

## Notes pour l'homélie

30 octobre 2011 31<sup>ème</sup> dimanche Année A  
Mt 1, 14b + 2, 1, 2b.8-10 1 Th 2, 7b-9.13 Mt 23,1-12

### Paroisse St Denys de Vaucresson

En plus des événements de nos vies personnelles, des événements lourds de conséquence se sont produits au cours de la semaine. Pour l'Europe, un accord a été trouvé à Bruxelles ; ce n'est pas ici le lieu de le commenter. Pour l'Eglise, Benoît XVI a renouvelé la rencontre d'Assise que Jean-Paul II a inaugurée voici 25 ans. Lorsqu'on sait combien notre Pape actuel est attentif à débusquer tout risque de relativisme religieux, cette nouvelle rencontre avec les autres Eglises chrétiennes, avec les représentants des autres religions, et même avec des personnes agnostiques, cette rencontre pour promouvoir la Paix revêt une grande importance.

Très modestement au regard de ces événements planétaires, le diocèse de Nanterre a vécu son pèlerinage à Lourdes. Autour de notre Evêque, nous étions un peu plus de 700. Pour Marnes et Vaucresson : 9. Le thème : « *Prier le Notre Père avec Bernadette.* » Je souhaite partager avec vous quelques unes des richesses de ce thème ; cela me donnera ainsi l'occasion d'aborder plusieurs aspects de la vie de prière tout au long du mois de novembre, pour nous préparer à l'Avent.

Abordant ce thème de la prière, je serai forcé, pour une fois, de ne pas mettre en avant les textes bibliques, ce que certains d'entre vous regretteront probablement. D'autant qu'en quelques dimanches on ne peut tout dire sur ce sujet !

Le Notre Père a donc été le fil rouge du pèlerinage diocésain. Dans le jargon savant, on parle de « lieu théologique » pour désigner des réalités qui sont de première importance. Le « Notre Père » est un de ces lieux théologiques ; depuis le début de l'Eglise, un nombre considérable de théologiens, de pasteurs, de spirituels ont commenté cette prière. Tous les mots en sont importants, même si la traduction actuelle en français laisse à désirer.

Pour briser le danger de routine qui nous guette tous dans la récitation de cette prière, il est intéressant de la réécrire de temps à autre avec nos propres mots. Mgr Perrier, l'évêque de Lourdes, propose cet exercice à tous les groupes qui, cette année, viennent chez lui. Déjà, des dizaines de réécriture, dans toutes les langues du monde, ornent les murs de la basilique St Pie X. Notre diocèse s'est plié à cette demande.

Il y a quelques années, j'avais invité les enfants du catéchisme de ma paroisse d'alors à faire de même. L'exercice est difficile, mais intéressant : il oblige à se demander quel est, pour soi aujourd'hui, le sens des mots employés par Jésus. Mais, si l'exercice est intéressant, il est, en fin de compte, assez décevant. Jésus a réussi, d'un seul coup, un chef d'œuvre de concision. Nourri de la tradition spirituelle de son peuple, vivant autant sa relation de Fils envers son Père que sa relation de frère aîné envers nous, il nous livre, en peu de mots, un condensé de foi et de vie chrétienne.

Ce qui veut dire que le Notre Père, avant d'être une formule à apprendre et à réciter, est un résumé de la vie et de la mission de Jésus. Si je puis dire, Jésus a vécu le Notre Père avant de le formuler. La prière du Notre Père est une expression verbale de la vie de Jésus.

Quand nous pensons à notre vie de prière, nous pensons spontanément à « faire ma prière, dire ma prière. » Nous sommes tous très attachés – et nos catéchistes plus que d'autres – à apprendre le

Notre Père aux enfants. Mais nous dirions mille Notre Père dans la journée sans en vivre un seul mot que nous n'aurions pas prié un seul instant.

Si Jésus commence sa prière par les mots « Notre Père », c'est que pas un instant de sa vie n'est vécu en dehors de son lien avec son Père et avec nous. Il dit « Notre Père » car il vit pleinement le double commandement d'amour qui nous a été rappelé dimanche dernier.

Quand Saint Paul nous recommande, à plusieurs reprises (Ep 6,18 ; Col 4,2) de prier sans cesse, il ne nous dit pas d'enchaîner des Notre Père tout au long du jour. Prier à la manière et selon l'Esprit du Christ, ce n'est pas d'abord dire des prières, mais vivre constamment en fils de Dieu et en frères des hommes. Prier à la manière et selon l'Esprit du Christ, c'est mettre en œuvre, dans notre vie quotidienne, notre qualité de baptisés-confirmés. Alors, parce que nous aurons essayé de mettre en œuvre cette dignité dans notre travail, notre vie familiale, nos engagements divers, alors le Notre Père que nous dirons sera l'expression verbale de notre vie de relation envers le Père et envers nos frères.

Si je me souviens bien, la formation chrétienne de Sainte Bernadette enfant était très sommaire. Elle n'avait pas suivi de catéchisme, ou fort peu. Elle ne savait que son Notre Père et son Je vous salue Marie. Mais son amour pour Dieu, son amour pour sa famille coloraient sa façon de dire le Notre Père.

A la suite du Christ, notre capacité de dire le Notre Père en vérité ne dépend pas de notre mémoire ou de notre diction, mais dépend de la qualité de notre vie chrétienne, c'est-à-dire de notre manière de mettre en application le double commandement de l'amour. Et réciproquement, le fait de dire le Notre Père enrichira notre relation filiale et notre relation fraternelle.

Sans faire aucun mélange, sans tomber dans aucun relativisme, Benoît XVI a su donner à Assise un signe d'amour universel afin que tous se tournent, chacun à sa manière, vers la source de toute Paix.